

dont nous disposions de toute évidence, aient été impuissants, de nul effet.

Ce qui nous a manqué, jusqu'ici, la cause responsable—incontestablement—de la déchéance de notre port, c'est l'absence du fret à offrir en quantités raisonnables pour les cargaisons des navires océaniques.

Ce fret, il fut une époque où nous le possédions en abondance; c'était le bois qui nous le fournissait. Le bois parti, nous n'avons rien trouvé depuis qui le remplaça.

Désormais, nous allons avoir le blé, le blé de l'ouest venant en droite ligne se déverser par la voie la plus courte, par la voie la plus économique en tant que transport par rails, se déverser dans le port de Québec.

Ce fret lourd de cargaison, ce fret de cale, en quantités considérables, constitue, au point de vue économique le véritable pivot du trafic océanique.

Là où se trouve accumulé, assuré, ce fret lourd, les autres catégories de fret viennent se diriger peu à peu; le fret lourd c'est l'aimant, c'est le pôle de la navigation commerciale.

Voilà, j'ose l'affirmer, sans crainte, d'être démenti, par quiconque, a la moindre notion des questions économiques, voilà la certitude indiscutable sur laquelle baser désormais en toute sécurité notre confiance dans l'avenir de Québec.

Québec relié en droite ligne aux greniers de l'ouest; Québec devenu le goulot de l'entonnoir servant à l'évacuation des récoltes de l'ouest; cela suffit pour établir notre confiance dans l'avenir de Québec.

Il est une autre raison non moins décisive à mon humble avis, pour confirmer notre confiance.

C'est l'évolution qui s'opère depuis plusieurs années et qui s'affirme chaque année plus nettement, que le rapport du Lloyd notait dernièrement,—l'évolution dans le tonnage des navires économiques.

Etrange retour des choses ici-bas! une évolution semblable, jadis, a causé l'abandon de notre port et voici qu'aujourd'hui, les progrès de la navigation à vapeur, qui, à ses débuts nous fut si néfaste, nous offre notre revanche!!

Avec la navigation à voiles, la montée du fleuve entre Québec et Montréal, forcément lente et hasardeuse, favorisait Québec au détriment de Montréal.